

C'était un 3 novembre...

C'était un 3 novembre, les morts, ordinaires ou bienheureux, étaient retournés dans les entrailles de la terre récupérer des deux derniers jours de fête, bien que certains auraient bien fait le pont. Pas la peine de jouer les autruches, la tête dans le sol, ça ne suffit pas : c'est tout le corps qu'ils doivent réenterrer tout à fait. D'ailleurs, c'est pour cela qu'il pleut ces jours-là, ça facilite le transit et ils s'enfoncent plus facilement. Bien sûr, chemin faisant, ils dérangent quelques taupes, parfois aussi vieilles qu'eux. C'est extraordinaire de voir la convivialité qui s'établit entre eux, mais eux, ils ne voient rien ! Croyez-moi, ils la refont une dernière fois la fête, à grand fracas de trompettes du jugement dernier. C'est un bon moyen pour les défunts d'oublier leur manque de liberté.

Parfois, pour prendre des nouvelles du monde qu'ils ont quitté, ils envoient les taupes en surface. Car certains, au début, restent curieux des affaires d'en haut, il faut bien se distraire. Car, quand ils en ont marre de jouer aux osselets, ils se mettent à déblatérer sur untel ou untelle : ils se plaisent à imaginer la tronche qu'ils auront dans l'au-delà. Il faut dire que certains ne se ratent pas. Imaginez le look qu'ils se font les cadavres quand on les extrait de leurs voitures écrabouillées : ils voulaient gagner du temps ? Réussite parfaite, ils ont l'éternité ! Eux, ça les fait bien marrer.

À l'opposé, il y a les embaumés qu'on met dans les églises, mais c'est sans intérêt : trop nets, trop lisses. Corsetés dans leurs bandelettes, ils ne peuvent plus bouger. Pas de fête pour eux : ils restent culs serrés comme avant...

N'empêche que ceux qui s'amusent le plus, les plus chanceux, ce sont ceux qui ont des ancêtres écossais. Prédisposés à devenir fantômes, alors là, franchement, ils s'éclatent, multiplient les canulars et toutes sortes de facéties toute l'année et se moquent bien du 3 novembre. Le bon temps quoi !

Cadavres ordinaires, sachez néanmoins qu'entre deux fêtes vous dormez et ne sentez guère le temps passer (et c'est tant mieux, y'en a pour un bout de temps). Alors, c'est quasi la fiesta permanente ! Vous commencez à les envier ? Allez, patience ! Vous aussi, vous ferez un jour forcément partie d'une prochaine brouette. Et alors, vous aussi, vous chanterez :

« Lâches-moi la main
et bouffes la tienne,
la cloche a sonné,
Ça signifie
L'cim'tière est à nous
Que la joie vienne !
Mais, oui ; mais oui,
La vie est finie !
La vie est finie !
La vie est finie !
La vie est finie ! »

(répéter à volonté, rien ne presse...)

Bernard Poix-Sester
5 novembre 2018